

Frères et sœurs, l'Église célèbre aujourd'hui la fête de la Présentation de Jésus au Temple, et nous venons d'entendre le récit de l'évangile de Luc dans lequel Joseph et Marie, en bons pratiquants de la loi juive, accomplissent le rituel de consécration de leur enfant dans le temple, 40 jours après sa naissance, selon les exigences du Livre de l'Exode : « *Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur* ».

Joseph et Marie respectent ainsi la tradition d'Israël comme tant d'autres parents avant eux. Pourtant, à cause de Jésus, voici que le rite ancien prend une signification nouvelle. Le vieillard Syméon, rempli de l'Esprit saint, reconnaît en Jésus un signe prophétique de la lumière du Salut révélée à toutes les nations.

L'évangéliste raconte que « *le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui* ». A ce moment-là, Marie et Joseph ne perçoivent pas la signification nouvelle de leur geste à cause de Jésus. En apportant leur enfant au temple dans l'obéissance à la loi, ils ne réalisent pas ce que leur geste révèle de l'être de Jésus pour le monde.

Marie et Joseph amènent leur enfant au temple parce qu'il est leur fils premier-né. Or, Jésus est aussi le Fils unique de Dieu. Il est le Fils bien aimé du Père. La présentation au temple de Jérusalem l'annonce. Dans le temple, l'enfant de Joseph et Marie vient à son Père comme son Fils unique. Ce Fils unique deviendra aussi, dans le Mystère de sa mort et de sa résurrection, le premier-né d'entre les morts, l'aîné d'une multitude de frères. La Présentation de Jésus au temple est à la fois celle d'un premier né des hommes, et celle du premier-né de Dieu de toute éternité.

Et encore, frères et sœurs, quand Marie et Joseph offrent dans le temple de Jérusalem les deux colombes rituelles, ils préfigurent, sans qu'ils le sachent encore, une autre offrande. Le sacrifice des deux colombes est une annonce du sacrifice de Jésus qui s'offrira Lui-même à son Père. Toute sa vie, Jésus le Fils s'offrira au Père en réponse d'amour à son amour.

Cette offrande du Fils au Père passe aussi par l'offrande de sa vie donnée pour le monde. En Jésus, le Fils de Dieu n'a pas voulu revenir à Dieu sans se donner totalement au monde, sacrifiant sa vie pour lui, et l'emmenant avec Lui, par Lui et en Lui dans son retour au Père. La présentation de Jésus enfant dans le temple de Jérusalem préfigure ainsi la présentation définitive de Jésus au Père dans le mystère de sa mort et de sa résurrection, et présentant avec Lui le monde sauvé dans son amour.

Frères et sœurs, cette offrande de Jésus au Père, qui passe par le chemin d'une offrande pour le monde, est au cœur de la vie baptismale. L'apôtre Paul écrit dans sa lettre aux romains : « *Je vous exhorte, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte* ». (Rm 12,1). Chaque baptisé, devenu enfant de Dieu avec Jésus, est appelé à offrir sa vie dans l'amour de Dieu et de ses frères. La prière eucharistique n°4 le rappelle magnifiquement à ceux qui, rassemblés par l'Esprit saint, communient au Corps du Christ : « *qu'ils deviennent eux-mêmes dans le Christ une vivante offrande à la louange de ta gloire* ».

Dans l'Église, la vie religieuse et consacrée rappelle à tous les baptisés leur vocation commune à l'offrande de leur vie au Père et au monde. La vie religieuse et consacrée redit au monde l'offrande de Jésus pour Dieu en se donnant aux hommes. Elle nous rappelle l'exhortation adressée à tous les enfants de Dieu à devenir en Jésus et par l'Esprit saint une vivante offrande à la louange de Dieu.

Frères et sœurs, cette radicalité de la vie religieuse et consacrée dans le don de sa vie pour Dieu et pour le monde à la suite de Jésus ne va pas de soi, et elle déconcerte souvent nos contemporains.

La vie religieuse et consacrée ne va pas de soi en effet pour nos mentalités actuelles imprégnées par le souci de soi d'abord. Quand la finalité de l'existence est tout orientée vers l'épanouissement du moi personnel, il n'est pas si simple d'entendre le message de Celui qui proclame que c'est en la donnant qu'on trouve la vie. « *Celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera* » (Mc 8,35) dit Jésus.

Et cependant, frères et sœurs, combien d'hommes et de femmes éprouvent aujourd'hui frustrations et insatisfactions dans leurs existences trop closes sur elles-mêmes et sont en recherche d'une autre respiration. A ceux et celles-là, la vie religieuse se présente comme un point d'interrogation qui bouscule et fascine à la fois.

Cette radicalité de la vie religieuse et consacrée dans le don de sa vie pour Dieu et pour le monde à la suite de Jésus ne va pas de soi et elle interroge le monde aujourd'hui. Mais elle ne va pas de soi non plus pour ceux et celles qui s'y engagent. Car la vie religieuse et consacrée, qu'elle soit contemplative ou apostolique, n'a rien d'un long fleuve tranquille.

Beaucoup aujourd'hui imaginent les monastères et les communautés religieuses comme des lieux protégés, à l'abri des tensions, baignés d'une paix bienheureuse. Ils oublient que le choix vertigineux de consacrer sa vie à Dieu dans la prière et la vie communautaire, s'il est source de paix et de joie, n'est jamais sans combats. « *Le disciple n'est pas au-dessus de son maître* », déclare Jésus, et l'engagement dans la vie religieuse et consacrée à sa suite dans le don total au Père par l'amour de ses frères doit affronter bien des obstacles et des résistances.

Tenir bon dans leurs vocations, c'est pour les communautés et les personnes qui s'engagent ainsi dans l'offrande de leur vie au Père pour le monde, savoir écouter, discerner et suivre les inspirations de l'Esprit saint dans la prière et le partage fraternel. C'est ainsi qu'ils tiendront bon dans la liberté du don du Christ, selon la promesse de l'auteur de la lettre aux hébreux quand il dit de Jésus qu'il « *a rendu libres tous ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves* ».

Chers frères et sœurs, religieux, religieuses et consacrées, l'Église de Lille, en communion avec toute l'Église universelle, rend grâce aujourd'hui pour la radicalité de votre engagement, témoignage de l'œuvre de Dieu au cœur du monde. Elle sait que l'offrande de votre vie est la source d'une réelle fécondité spirituelle, même quand celle-ci n'apparaît pas clairement. Elle le sait parce que l'offrande de Jésus sur la croix à laquelle vous êtes unis est chemin de résurrection.

Nous remettons ce matin vos vies entre les mains du Seigneur. Avec tous vos amis, les religieux, les religieuses et consacrées du diocèse, nous rendons grâce dans l'eucharistie pour votre témoignage de vie donnée au milieu de nous, et nous demandons dans notre prière fervente au Seigneur la joie de voir des cœurs s'ouvrir aujourd'hui au mystère d'une vocation consacrée.

Chers frères et sœurs, que les mots du vieillard Syméon devant Jésus enfant, ces mots qui sont aussi les vôtres chaque soir dans l'office de Complies, nous affermissent dans cette espérance : « *Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël.* » Amen.